

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Ma Damoiselle, ayant passé quelques jours](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Ma Damoiselle, ayant passé quelques jours

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Ma Damoiselle, ayant passé quelques jours

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°013

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle
& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 07/02/2021 Dernière
modification le 20/03/2022

Amoureuses.

305

la puissance & liberté de reclamer vostre aide. Vous seule entamates la playe, & vous seule la consolidez. Estimeriez-vous que l'Amour soit si ennemy à soy-mesme, que contre l'ordre de nature, il ne dressast tousiours ses voiles vers son seul fanal & dernier refuge de ses miseres? Je sçay bien ma Damoiselle, que le grand distributeur de ses graces vous en a fait si bonne part, que si l'auiez entrepris pourriez tyranniser sur l'amour: Qui me donne plus grand loisir de repenser en moy-mesme la temerité que ce m'est de vous adresser mes prieres. Mais ne sçauuez-vous pas aussi que les offrandes des plus petits sont aussi agreables aux saincts, comme celles des plus grands Princes? C'est pourquoy ie vous supply, ma deesse, auoir esgard, non à la qualité: ains au cœur: & guidant vostre faueur & bonté, selon la proportion de vostre excellence, ne desdaignez à mercy celuy qui ne voudroit espargner sa vie en vostre seruice: Sa vie: ains mesmes son ame propre, laquelle ne trouuera onc contentement, sinon celuy qu'elle espere, & se promet trouuer en vostre paradis: Auquel si par longue & cordiale deuotion y a quelque acheminemet, ie pense que la porte ne m'en sera du tout close.

LETTRE TREZIESME.

MA Damoiselle, ayant passé quelques iours en cette ville de Paris avec mon sieur de la Croix vostre affectionné seruiteur, & l'un de mes meilleurs amis, ie pensay ne pouuoir faire chose plus pour mon

V

Amoureuxes.

30

blement, que luy s'estant vouë à vous, il me
seroit impossible m'exempter de vostre serui-
ce. A la poursuite duquel i'espere me porter en
telle sorte, que cestuy mien amy & moy diuise-
rons nos vices sans aucune jalouzie: Luy, en
esperance d'un iour, auoir en vous telle part,
comme sa deuotion merite: & moy en perpe-
tuelle contemplation & plaisir du contente-
ment que ie pense que receuez l'un de l'autre
de vos affections reciproques. Auxquelles ie
prie Dieu vous donner tel accomplissement,
que tout autre voulant faire estat d'amour ap-
prenne par vostre exemple aimer de pensee &
de cœur: duquel ma Damoiselle, ie me re-
commande du tout à vostre bonne grace.

LETTRE QUATORZIESME.

Vos lettres m'ont apporté plaisir &
desplaisir tout ensemble. Plaisir
voyant que vous estes souuenné de
moy: desplaisir pour la colique dont
auez esté tourmentée ainsi que m'escriuez.
Cette espee de maladie est appelée par le
commun peuple, colique passion, pour
estre l'une des plus aigues de toutes les
autres. D'une chose vous veu-x-je aduer-
tir pour le salut de vostre corps, & de
vostre ame. Les Medecins sont d'aduis
que les maladies sont causees par toutes
les humeurs peccantes de noz corps,

V ij